

IUNX

IUNX. Quelques-uns supposent ce mot issu d'un sifflement d'appel, *iugē* signifiant celui du serpent, voyez non pas Racine mais Nicandre¹ ; le mot est plus sûrement d'origine étrangère inconnue.

Le Torcol, *Jinx torquilla*. Les noms de l'oiseau se distribuent selon sa langue, qu'il a longue, *glossa* en grec moderne par exemple ; son goût pour les fourmis, *fournighié* en provençal ; son comportement en cas d'agression, *miloglavka* en serbo-croate, *wryneck* en anglais ; d'autres soulignent son chant mélancolique, la variété des bruns de son plumage, ou le fait qu'il niche comme le pic.

Aristote² nous en donne une description complète et correcte « certains oiseaux, peu nombreux, ont deux doigts en arrière et deux en avant, comme celui qu'on appelle torcol. Celui-là est un peu plus grand que le pinson, son plumage est varié, lui sont particulières la disposition des doigts et la langue semblable à celle des serpents ; il l'étend sur une longueur de quatre doigts, puis la rétracte sur elle-même. En outre il tourne et tortille du cou en arrière le reste du corps tranquille, comme les serpents. Ses griffes sont de même taille et de même nature que celles des choucas. Son chant est un sifflement aigu » ; voyez Pline³ qui ne nomme pas l'oiseau autrement qu'en grec. C'est à croire que l'oiseau a disparu du monde latin. *Torquilla* n'est pas au Gaffiot – qui traduit

1. *Thériaques*, 400.

2. *Histoire des animaux*, 504a 11, *Parties des animaux*, 695a 23.

3. *Histoire naturelle*, XI, 107.

IUNX

d'ailleurs *iunx* par bergeronnette⁴ ! – pas plus qu'un *formivore* ou autre nom qu'on aurait pu lui donner dans la péninsule. Le même sort a touché le nom de l'objet magique dont nous allons parler, puisqu'il porte le même. On ne le trouve plus dans nos dictionnaires, remplacé par d'autres. Nous y reviendrons⁵. Revenons aux Grecs avec Élien⁶ « les hommes disent qu'il existe des formules d'appel érotique (*iungas erōtikas*) » et « le torcol imite la flûte traversière ».

Selon Nicandre chez Antonin⁷, l'une des neuf Émathides fut changée en torcol.

La superstition, liée à un symbolisme phallique, voyez Denys⁸, dit que le Torcol peut servir de charme afin de retrouver l'objet aimé perdu, voyez Sophocle⁹ « instrument de chasse amoureuse ». L'oiseau, à ce qu'il semble, était lié écartelé sur une roue à quatre rayons qu'on faisait tourner ; cependant, le mot *iunx* a tôt signifié la roue magique elle-même voire un charme d'amour en général, les significations sont difficiles à distinguer. Selon la Souda « le *iunx* est un petit instrument, que les sorcières (*pharmaciennes*) ont pour habitude de faire tourner, afin d'ensorceler les objets aimés.

4. *Motacilla*, écrit également King sans citer sa source, *Ancient Gems*, page 381.

5. Après un échange avec Christopher Faraone, auteur de *Ancient Greek Love Magic*, Harvard University Press, 1999. Traduction française de Françoise Bouillot : *Philtres d'amour et sortilèges en Grèce ancienne*, Payot Rivages, 2006.

6. *Nature des animaux*, IX, 13 ; XV, 19 ; VI, 19.

7. *Métamorphoses*, 9.

8. *Des Oiseaux*, I, 35.

9. *Fragment* 421.

IUNX

Et c'est un oiseau auquel tient la même puissance d'agir. D'où qu'ils soient entravés aux petites roues ». Aphrodite est la première de ces « *pharmaciennes* », voyez Pindare¹⁰ :

« ... à Phasis alors

« ils arrivèrent ; là contre les Colchides à combattre

« ils se mettent chez Aétès lui-même. La reine aux armes les plus tranchantes

« le torcol moucheté lié serré d'Olympe

« aux quatre rayons de la roue

« l'oiseau maniaque la Ciprine leur apporte

« la première aux hommes, les douces incantations elle les enseigne au sage Jason ;

« de sorte que Médée s'écarte du respect de ses parents, qu'un désir de Grèce

« en son cœur brûlant l'agite sous le fouet de Persuasion »

et « le nœud aux quatre brins » ; la scolie donne « cet oiseau semble très utile aux sorcières en fait d'incantations érotiques ; elles en saisissent quelque un qu'elles nouent à la roue, qu'elles font tourner tout en chantant ; on dit qu'elles lui arrachent les entrailles et les fixent à la roue » ; voyez Tzetzes¹¹ « et les ailes bien déployées sur la roue, tout en le faisant tourner le nom de l'aimé chante-le clairement, il viendra au commandement du Torcol [de l'incantation] »

C'est de la roue et de la roue seulement qu'il s'agit chez Théocrite : « Iunx, toi ramène le chez moi cet homme », que

10. *Pythiques*, IV, 211 ; II, 40.

11. *Ad Lycophronem*, 310 ; *Chiliades*, 380.

IUNX

Virgile rend simplement « Conduis le hors de la ville chez moi, mon chant, conduis Daphnis », mais que Servius traduit « O turbo mon mari à la maison reconduis ». Chez Xénophon¹² il ne s'agit plus que de faire agir un charme contre un autre « lancer un charme contre un autre », voyez Aristénète¹³ « le faiseur de philtre prie encore en balançant suspendues les roues » ; charme et enchantement chez Aristophane¹⁴ « les premiers des Hellènes sont soumis à ta fascination » ; Diogène Laërce¹⁵ ; Lucien¹⁶ « comme sous le charme ou l'attrance de la Sirène vers la beauté ». *Iunx* métaphorise l'amour et le désir, voyez Pindare¹⁷ « de désir charmé mon cœur qui fête la nouvelle lune, je suis tenté » ; Eschyle¹⁸ ; Lycophron¹⁹ ; Héliodore²⁰ ; et chez Oppien²¹, plus radical encore, la pulsion sexuelle animale ; voyez Élien²². La roue magique, on n'en décollera pas, fascinante, on peut la voir sur des vases, des fresques ; elle est encore ce jouet familier : un disque, une roue, dont le moyeu est monté de part et d'autre sur

12. *Memorabilia*, III, 11, 18.

13. *Lettres érotiques*, II, 18. Ma traduction indique qu'il s'agit bien des objets.

14. *Lysistrata*, 1110.

15. *Vies*, VI, 2, 76.

16. *De Domo*, 13.

17. *Néméennes*, IV, 35.

18. *Perses*, 989.

19. *Fragment* 360 et scolies.

20. *Éthiopiennes*, IV, 15.

21. *Halieutique*, IV, 132.

22. *Nature des animaux*, II, 9 ; V, 40 ; IX, 13 ; XV, 19.

IUNX

deux fils qui font tourner l'objet quand on les tire après les avoir enroulés l'un sur l'autre, quelque chose d'assez proche du yo-yo en fin de compte, que les Grecs devaient nommer d'un mot proche de *kulix* (écoutez !), avec *kuliō*, tourner sans cesse, aller et venir, au Bailly. Simaetha, chez Théocrite, tire les fils et fait tourner la roue à chaque refrain, voyez Gow²³. Une roue de ce genre, d'un coût élevé, un joyau, est apparemment décrite dans l'Anthologie Palatine²⁴:

« *Iunx* de Nikô, qui de la mer sortir
« un homme, de la chambre jeunes gens, sait faire,
« ciselée d'or, brillant dans l'améthyste
« gravée, à toi laissée, Cypris, aimé bien,
« pourpre la douce laine d'agneau qui la noue,
« cadeau d'hospitalité d'une pharmacienne de Larissa ».

Lucain²⁵ semble en parler « magie tirée de fils entortillés ». On ne doit pas confondre cet objet avec le rhombe de Théocrite²⁶. Le rhombe était, est sous le même nom toujours en Italie, un instrument de bois qu'on faisait tourner au bout d'une lanière et qui rendait un son grave modulable selon la longueur de l'attache

23. Andrew Sydenham Farrar Gow, 1886-1978, professeur et ami de Georges Orwell, *Iunx*, *Rombos*, *Rhombus*, *Turbo*, *Journal of Hellenic Studies*, LIV, 1-13, 1934.

24. *Anthologie Palatine*, V, 204.

25. *Guerre civile*, VI, 460.

26. *Idylles*, II, 30.

IUNX

et la vitesse du tournoiement, voyez Diogène cité par Clément²⁷ « rhombe : petit objet en bois ou s'attache une ficelle, était pendant les rites mis en mouvement jusqu'à siffler » ; *Etymologicum magnum* « tablettes mystiques qu'on tournait en l'air et qui résonnaient » ; Marcellus chez Nonnos²⁸ ; Euripide²⁹

« du rhombe le tournoiement
« circulaire qui vibre haut » ;

Properce³⁰ « manquent sous le chant magique les tournoiements de rhombes » et « le fil tressé du rhombe est tenu par cette roue » ; Martial³¹ « Laquelle maintenant évoquera la lune avec le rhombe thessalien ? » ; Ovide³². Un autre jouet magique porte ce nom de *iunx*, décrit par Psellos aux scolies des Oracles Chaldéens³³ « une sphère tournante dorée, entourée d'un grand saphir, avec une courroie de cuir, et toute gravée de caractères ; on peut les lire en

27. *Protrepticus*, 15 P.

28. *Dionysiaques*, IX, 116.

29. *Hélène*, 1361.

30. *Élégies*, II, 28 ; III, 6, 26.

31. *Épigrammes*, IX, 30, 9.

32. *L'Art d'aimer*, I, 8, 7. La citation est erronée. On ne trouve comme forme apparentée au livre I que *iunge* et *iungi*, mais ces deux mots n'ont rien à voir avec *iunx*, déclinés qu'ils sont de *jungo*, joindre. C'est le moment où Ovide conseille d'approcher sa belle au plus près lorsqu'on se trouve au cirque : « *iungi tuum lateri qua potest usque latus* ». Le sujet est assez délicat pour ne pas nous embarrasser d'erreur de ce genre.

33. *Patrologia Graeca* de Migne, 122, 1133.

IUNX

tournant autour. Elles sont appelées communément *Iuggas*, les unes sphériques, les autres coniques, d'autres encore différentes. Au vrai, lancées elles font des bruits abstrus et bestiaux, des rires comme elles fouettent l'air » ; une description similaire est donnée par Nicéphore Grégoras³⁴ qui paraît se servir du mot plus pour l'invocation que pour le cordon et ses enroulements.

Pour tout ce qui concerne ces instruments de magie, roue, toupies et autres, comme le *turbo* d'Horace³⁵ ; le *rota* de Plaute³⁶ ; le *kōnos* (cône) ou *strobilos* (pomme de pin ; qui tourne), le *trochilos* (petite roue) « les lançant on les fait tourner avec des lanières »³⁷ ; et tout le reste, voyez Selden³⁸ ; King³⁹ où l'on peut voir la copie d'une image gravée sur un anneau d'or étrusque : Vénus y est présentée ailée, assise sur une petite colonne entourée de myrte, elle tient dans sa main gauche un oiseau par le bout des ailes, d'entre ses cuisses jaillit un objet phallique, bois tourné, ou fuseau ; Svaronos⁴⁰ où l'oiseau est dit *seisopugidos*, reprenant la Souda, soit « remuant des fesses », qui permet peut-être aux commentateurs savants suivants d'énoncer le caractère salace du

34. Nicéphore Grégoras, 1295-1360, historien. *Patrologia*, 149, 540.

35. *Épîtres*, XVII, 7.

36. *Cistellaria*, II, 1, 4.

37. *Etymologicum magnum*.

38. John Selden, 1584-1654, érudit, juriste, *De Diis Syris*, I, 1, 33.

39. *Antique Gems*, I, pages 361 et 381.

40. Jean Nikolaus Svaronos, 1863-1922, numismate et fondateur du *Journal d'Archéologie numismatique*, XII, page 242, Athènes, 1910.

IUNX

torcol ?! ; Cook⁴¹ qui insiste sur le lien entre la roue et le soleil, suggérant que le comportement du Torcol, la tête qui tourne sur elle-même et ses allures et sons de serpents en fait l’oiseau solaire idéal à clouer sur la roue ; et bien sûr le texte de Gow qui n’a malheureusement pas été réédité.

La magie perse et babylonienne n’a pas ignoré le *iunx*, voyez Hopf⁴² ; voyez la remarquable description de la salle du jugement à Babylone par Philostrate⁴³, où toutefois la signification exacte du mot *iunx* n’est pas claire « c’est là que le roi juge ; quatre *iugges* suspendues à des tresses de roseau, selon les ordres d’Adraste lui-même, pas plus haut que les hommes ; les mages les disent en harmonie, elles vont et viennent avec le roi ; on les appelle les langues des dieux » ; voyez enfin le Pseudo-Zoroastre dans l’édition de Cory⁴⁴.

L’oiseau est représenté sur un vase avec Dionysos⁴⁵ – *Iungi* désigne Dionysos selon Hésychius ; un autre vase montre Adonis offrant l’oiseau à Aphrodite ; on le retrouve gravé sur une améthyste selon l’Anthologie Palatine⁴⁶, ou sur une pierre, associé à Jason, voyez Imhoof-Blumer & Keller⁴⁷, sans doute une illustration de la quatrième Pythique de Pindare.

41. Arthur Bernard Cook, 1868-1952, professeur, *Zeus*, I, page 253.

42. *Thierorakel*, page 144.

43. *Vie d’Apollonios*, I, 25.

44. Isaac Preston Cory, 1802-1842, philosophe, *Ancient fragments*, fragment 54.

45. British Museum, n°1293.

46. *Anthologie Palatine*, V, 205. Passage traduit plus haut.

47. *Thierbilder*, page 38, planche VI.

IUNX

S'appuyant essentiellement sur sa lecture de Théocrite et Pindare, Bury⁴⁸ estime que le *iunx* était à l'origine un charme ou une invocation de la lune déesse-mère Io, théorie soutenue par Martial⁴⁹ dont le rhombe est de la même façon charme lunaire, de même que dans certains passages parallèles de Virgile⁵⁰ et Tibulle⁵¹. Si l'on ne peut donc douter du fait que l'*iunx* était utilisé pour des rites lunaires, l'oiseau du même nom n'a jamais produit de son qui puisse évoquer Io, comme Itus peut l'être par le rossignol, et qui suggérerait de dériver son nom et son caractère sacré de son cri n'irait pas loin. Cependant, constatons avec intérêt que Io et *iunx* sont en relation car la sorcière qui jette quelque sort à Zeus afin de le lancer à la poursuite amoureuse de Io sera changée par l'épouse légitime du dieu, selon Nicéphore aux scolies de Synésios⁵², les scolies de Pindare, en, je vous le donne en mille, un torcol. Nous voici donc avec un nouveau lien de cousinage bien que l'étymologie n'y soit pour rien. *Iunx* est enfin lié à Ibis, par la Lune d'abord, et par l'*ibux* dialectal d'Hésychius, qui suggère une très ancienne confusion entre ces deux noms.

D'évidence, le signifiant gouverne ici sans trouble aucun.

Ce que nous trouvons nommé à point « étymologie populaire » n'est rien d'autre que ce mouvement glissé, ce pas de deux des signifiants, comme on les voit danser de rêve en rêve. De glacé à

48. John Bagnell Bury, 1861-1927, philologue, *Journal of Hellenic studies*, VII, pages 157-160.

49. *Épigrammes*, IX, 30.

50. *Bucoliques*, VIII, 69.

51. Tibulle, 54-19 avant, poète, *Élégies*, I, 8, 21.

52. Synésios de Cyrène, 370-414, évêque, ouvrage non cité, peut-être son ouvrage sur l'insomnie.

IUNX

glissé, le glossaire galope et le glas sonne. On finit par y croire. Le torcol s’y tord le cou tandis que la roue tourne. Dans trois jours il n’y paraîtra plus : avez-vous jamais vu un Torcol, chers amis ? Je vous dois cet aveu : je ne l’ai même pas aperçu, orée de Bercé, à penser que le jour où je le croiserai, c’est que j’en aurai fini.

Il me paraît acquis ce point, que les termes en *-nx*, ont quelque liens avec le son⁵³. De même *iu* est l’onomatopée dont dériverait le verbe *iuzō* dont une forme est *iuxa*, dont la signification est sonore également. C’est un point d’appui pour la dérive. Là-dessus, les poètes, c’est-à-dire l’homme du commun, l’homme commun, s’exerce. Il a vite fait de connaître que l’oiseau fait le serpent (c’est lui qui le dit) et que la roue solaire grince ! Je vous fait le pari que vu l’oiseau dans la main de l’ornithologue, votre malaise est certain⁵⁴. Que je vous dise que son mouvement est équivoque, qu’une femme au bord de l’orgasme peut être supposée en faire de tels, et la sorcière aux mille tours n’est pas loin. On jugera obscène d’avoir collé l’un sur l’autre, l’oiseau sur la roue, qu’on ne s’inquiète, ça n’a pas duré ! Christopher Faraone y insiste, la torture n’était pas qu’un mot. Des esclaves se sont trouvé sur la roue. Nous le suivrons. Il faut un point de réel pour un départ imaginaire vers la chose. Ce point est jugé. Voyons le suivant : l’oiseau et l’instrument disparaissent de la littérature latine, pourquoi ? Je n’en sais rien. Un ami m’a souligné que le hula-hoop disparaîtrait, mettons. Qu’il sache qu’on le pratiquait chez les

53. Autre jointure possible, le *iunx* est dit à l’*Etymologicum magnum* syrinx à un seul tuyau. Lycenion en enseigne l’utilité à Daphnis.

54. Nombreuses vidéos disponibles sur la toile, chaque amateur armé désormais d’une caméra.

IUNX

Greco, et qu'il n'a rien de sacré à ma connaissance. Laissons donc cette disparition et cessons de vouloir nous hausser du col. Ça nous porterait tort.